

SAINT MÉRIADÉC, ÉVÊQUE DE VANNES

(7 e siècle)

Fêté le 7 juin

Mériadec naquit au commencement du 7 e siècle il sortait de la race royale de Conan-Mériadec, le premier qui porta la couronne de Bretagne. Dès l'enfance, il avait une gravité de conduite et de tenue qui faisait prévoir quelle serait un jour sa sainteté. Son cœur était animé d'une grande charité pour le prochain, et les maux des autres lui causaient plus de douleur que les siens propres.

Saint Hingueten, autrement appelé Guenganton, évêque de Vannes, l'agréa à son clergé malgré sa résistance. Le caractère sacerdotal ajouta encore à son humilité, à son amour de la pauvreté et à l'austérité de sa vie. Comme il jouissait de grands revenus, soit patrimoniaux, soit bénéficiaires, il distribuait ceux-ci aux clercs indigents, et ceux-là aux pauvres.

La renommée que lui attira sa sainteté lui fit peur; il craignit l'attrait de la vaine gloire; c'est pourquoi il renonça tout ensemble à ses biens ainsi qu'au monde, et se retira dans une solitude près de Pontivy. C'est là qu'il sacrifiait à Dieu tous les jours, par les austérités, l'hostie vivante de son corps. Très pauvrement vêtu, il portait constamment un cilice appliqué sur sa chair il avait un second cilice pour tout lit. Il n'interrompait son jeûne continu que pour prendre un peu de pain, d'eau et de légumes. Sa contemplation et sa prière ne finissaient pas. Il eut le don des miracles, et il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et la parole aux muets.

Après la mort d'Hingueten, Mériadec fut élu tout d'une voix par le peuple et le clergé pour lui succéder. Mais on trouva un obstacle dans son humilité. Il fallut le conduire de force à Vannes, où, cédant aux larmes de la population, il se laissa enfin sacrer. La dignité épiscopale ne changea rien à ses habitudes d'austérité et de pénitence. Le feu de sa charité ne fit que devenir plus ardent, et il fut le père nourricier des pauvres, des orphelins et de tous les affligés. Il n'en était pas moins attentif à remplir tous les devoirs de sa charge. Mais trop tôt épuisé par un travail continu, il sortit de ce monde muni du pain de vie, en prononçant ces paroles : «Seigneur, je remets mon âme entre vos mains». Il fut enseveli dans la cathédrale, et il se fit de nombreux miracles à son tombeau.

Il y a plusieurs lieux en Bretagne dédiés à saint Mériadec, entre autres la chapelle du château de Pontivy, et une ancienne chapelle appelée Traoun-Mériadec, c'est-à-dire le Val de Mériadec, en la paroisse de Plougasnou, dans l'ancien diocèse de Tréguier, au lieu où est maintenant la chapelle de Saint-Jean du Doigt. Une autre chapelle du même Saint se trouve dans la paroisse de Stival, près de Pontivy. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage assez fréquenté. On y conserve le chef du saint évêque, et l'on y montre une cloche de cuivre jaune, très ancienne, de forme conique, et qu'on dit avoir appartenu à saint Mériadec; on la sonne sur la tête de ceux qui sont affligés de surdité. Enfin il y a encore une troisième chapelle dédiée à son honneur, et presque aussi fréquentée que celle de Stival, dans la paroisse de Plumergat.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6